

FRIEDRICH ENGELS ET KARL MARX (TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR RICHARD POULIN), *Irlande, classes ouvrières et libération nationale*, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2021, 478 pages

Daniel Gomez

Volume 15, numéro 3, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96268ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2021). Compte rendu de [FRIEDRICH ENGELS ET KARL MARX (TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR RICHARD POULIN), *Irlande, classes ouvrières et libération nationale*, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2021, 478 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(3), 24–24.

Le classique fait pop!

suite de la page 23



une petite élite; à l'inverse, les amateurs de classique doivent reconnaître ce qui se fait d'excellent dans le hip-hop, le jazz, le rock, ou encore dans les nouvelles formes musicales hybrides.

Il a bien sûr raison. L'apolitisme de la réflexion laisse toutefois le lecteur sur sa faim. Le principal adversaire de la pluralité musicale que Trottier appelle de ses vœux est l'hégémonie de ce qu'il appelle la pop «planétaire» que les GAFAM propagent. Comme le rappelle l'essai de Brunet (2018) cité plus haut, ladite pop planétaire domine complètement le marché de l'écoute musicale. Pour lutter contre cet adversaire, Trottier semble surtout vouloir miser sur des initiatives individuelles. Le défi appelle au contraire à une réponse politique forte, concourant à redistribuer les milliards des GAFAM vers des pôles locaux de création musicale, à appuyer les radios communau-

taires et d'État ayant la vocation de faire rayonner d'autres musiques, voire à repenser l'éducation musicale auprès de la jeunesse et des adultes. Ce sont en réalité tous les espaces publics diffusant de la musique (restaurants, édifices gouvernementaux, etc.), sans parler de celle diffusée dans les publicités sur les différentes plateformes, qui pourraient faire l'objet d'un combat politique en faveur d'une plus grande pluralité musicale. Ce combat devra d'ailleurs également porter sur une dimension du pluralisme complètement ignoré dans l'ouvrage, à savoir le pluralisme linguistique et culturel; car faut-il rappeler que ladite pop «planétaire» est en réalité une pop anglophone (occasionnellement hispanophone et coréanophone)?

Cela dit, la facture apolitique de l'essai n'enlève rien à sa contribution principale: retracer avec pédagogie et originalité la surprenante histoire de la relation entre les musiques populaire et classique en Occident depuis l'émergence de cette dichotomie au début du XIX^e siècle. ♦

FRIEDRICH ENGELS ET KARL MARX (TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR RICHARD POULIN)

IRLANDE, CLASSES OUVRIÈRES ET LIBÉRATION NATIONALE

Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2021, 478 pages

Ce document de 480 pages produit par M Éditeur est particulier; on ne peut réellement le qualifier d'essai. Il s'agit, en effet, essentiellement d'un ensemble de textes, lettres, rapports, commentaires et échanges entre Engels et Marx qui ont en commun de toucher de près ou de loin à la question nationale irlandaise et à la situation de la classe ouvrière de ce pays à la fin du XIX^e siècle. Parfois, il s'agit d'une simple référence à l'Irlande. La singularité de ces documents, c'est de n'avoir jamais été traduits en français. Pour Richard Poulin, il s'agit là d'une lacune. C'est la raison pour laquelle il s'est chargé de pallier à ce qu'il considère être un manque. Les textes originaux étaient en allemand ou en anglais. Selon monsieur Poulin, ce recueil de textes sera utile tant aux militants qu'aux chercheurs intéressés par la question nationale irlandaise ou par la question nationale tout court. «Pour les internationalistes aussi bien de nations dominées que des nations dominantes, il sera sans doute une source d'inspiration» (p. 28).

Il faut noter que c'est surtout Friedrich Engels qui fut l'initiateur de cet intérêt marxiste pour les questions nationales. Il affirmait péremptoirement: «deux nations en Europe ont non seulement le droit, mais le devoir d'être nationalistes avant d'être internationalistes: les Irlandais et les Polonais. C'est lorsqu'ils sont bien nationalistes qu'elles sont vraiment internationalistes» (p. 22).

Le collaborateur de Marx avait dépeint dans sa jeunesse les conditions misérables de la classe laborieuse en Angleterre et il avait remarqué que, parmi ces travailleurs, les Irlandais se caractérisaient par des conditions particulièrement désastreuses. Ils subissaient de plus l'animosité et le mépris des travailleurs anglais. Cela contribuait à diviser le mouvement ouvrier britannique, chose néfaste selon Marx et Engels. Il faut noter également que sa relation amoureuse avec deux sœurs irlandaises, Mary et Lizzie Burns, ne fut sans doute pas étrangère à cet intérêt pour la verte Érin.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt des deux hommes pour cette question nationale dans certaines régions de la planète, Irlande et Pologne dans ce cas, est fort simple. Elle se justifie théoriquement: quand des sociétés dites nationales sont dominées par d'autres sociétés, les classes opprimées de ces sociétés sont doublement opprimées: par leur bourgeoisie et par la bourgeoisie de la société dominante. De plus, les classes ouvrières des deux sociétés tendent elles-mêmes à entrer en compétition. Il

convient alors que la classe opprimée de la société dominée aide sa bourgeoisie à se libérer de la domination extérieure. Une collaboration de classes s'impose. La classe ouvrière irlandaise devait donc favoriser l'indépendance de l'Irlande et se détacher de l'organisation ouvrière britannique dont elle était trop dépendante. C'est ce que nos deux héros de la révolution prolétarienne s'évertueront à proclamer sur toutes les tribunes internationales socialistes du XIX^e siècle.

Après quelques pages plus personnelles de synthèse sur le marxisme et la question nationale irlandaise, Richard Poulin laisse la place aux traductions des écrits d'Engels et de Marx sur l'Irlande et sa question nationale. Nous avons ainsi droit essentiellement à des textes d'Engels qui traitent de la classe ouvrière irlandaise et de l'histoire de l'Irlande. Le premier document est tiré du fameux livre sur la situation de la classe laborieuse en Angleterre qu'il écrivit en 1845 (il faut noter que ce livre, archi connu, a été traduit en 1961, il ne s'agit alors pas d'un texte «non traduit en français»). On y retrouve les thèses classiques de l'industrialisation de l'Angleterre et de l'invasion des villes par des millions de travailleurs, dont beaucoup d'Irlandais. Engels mentionne les menaces que faisaient planer les revendications prolétariennes sur le nouvel ordre établi, mais également les conflits entre classe irlandaise «barbare» et classe ouvrière britannique. Il est également question des conditions misérables de la nation irlandaise et de la difficulté à s'arracher à sa «déchéance». Ensuite, plusieurs documents font référence à une histoire de l'Irlande qu'Engels projetait d'écrire. Nous avons également droit à des notes chronologiques de Marx, sur l'Anti-Dühring, les utopistes, les travaux préliminaires à l'Anti-Dühring, etc. Certains de ces textes sont parfois extrêmement succincts. L'ouvrage foisonne ensuite de textes qui sont eux aussi courts, ou très courts, traitant d'économie politique, de sociologie politique, d'articles et des discours variés, d'interventions publiques, de résolutions, de rapports, etc. Il faut noter une partie de pas moins de cent pages de correspondance, principalement entre Marx et Engels, certaines lettres ne comptant que cinq à six lignes.

Le tout peut donner l'impression d'un fatras décourageant, mais l'initiative de M Éditeur épargnera certainement de longues et fastidieuses heures de recherches à quiconque s'intéresse à ce sujet.

Daniel Gomez

Chef de pupitre politique

